

tenait d'une main, tandis que de l'autre il suivait le dessin topographique de cette carte sur laquelle il jetait de temps en temps les yeux.

" Citoyen ministre, était-il dit dans la feuille officielle, c'est de Sainte-Hélène, où nous avons relâché, que je vous écris, ou plutôt du paradis terrestre. Figurez-vous entre l'Afrique et l'Amérique, au milieu de l'Océan, à 600 lieues de toutes côtes, un jardin de six lieues de tour formé dans le creux d'un rocher, accessible d'aucun côté, si ce n'est par un seul point. Sur ce rocher le temps a amassé une couche de trois pieds d'une terre végétale des plus fertiles, dans laquelle croissent, au milieu du froment, les orangers, les figuiers et les grenadiers, à côté de l'arbre à café et parmi les légumes de la Provence et les fruits du nord. Au milieu de toutes ces richesses naturelles, des montagnes, qu'on aperçoit de vingt-cinq lieues en mer, s'élèvent couronnées d'arbres d'une éternelle verdure. De loin on s'imagine voir l'île de Calypso ; arrivé, on se croit transporté dans le séjour du bonheur. L'air y est pur, le ciel serein, et tout semble calme autour de vous. La santé brille sur le visage de tous les habitants, soit que le pays les ait vu naître, ou même qu'ils y aient apporté un tempérament épuisé par un long séjour dans les Indes-Orientales...."

A cet endroit de sa lecture, l'empereur, les lèvres pâles, le regard flamboyant, froissa le journal dans ses mains et le jeta loin de lui en s'écriant les dents serrées et d'une voix tremblante :

" Mais tout cela n'est qu'un odieux mensonge ! "

Et cependant depuis quatorze ans le climat n'avait pu changer ; le sol ne pouvait avoir pris un aspect différent. Quand l'empereur, par une lâche trahison, avait été jeté sur cette terre lointaine, les fleurs avaient toujours leur parfum, les grappes de lilacées du tropique, pendantes sur les torrents, n'avaient pas cessé de servir de nids aux colibris azurés ; mais hélas ! que ne change la captivité !... Dans une prison, le soleil n'a plus d'éclat, l'eau de la source est empoisonnée... Le supplice de Napoléon à Sainte-Hélène ne vint point tout entier du climat qui brûlait, du vent de mer qui filtrait à travers les châssis de Longwood, mais de cette contrainte incessante d'une âme sublime qui s'éteignait peu à peu sur un rocher, après avoir rêvé l'empire du monde !

EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

### FEMME PERDUE.

" Dimanche dernier, treize septembre, entre dix et onze heures du soir, la femme bien-aimée du tailleur Stahle s'est perdue.

" Cette femme, d'assez belle venue, est blanche comme le lait, avec des yeux bleus, un petit nez à la Roxelane et une chevelure d'un noir luisant comme les ailes d'un corbeau.

" Elle est vêtue d'une robe grenat, d'un petit chapeau rose à fleurs, d'un châle vert-tendre et répond au nom de Sara.

" Voilà pour le physique.

" Elle est vive, gaie, riieuse et danseuse lorsque le temps est serein ; elle devient maussade, mélancolique, rêveuse et revêche quand l'atmosphère est chargée.

" Voilà pour le moral.

" Le tailleur Stahle prie la personne bienveillante qui lui donne l'hospitalité de la renvoyer dans le domicile conjugal, après lui avoir adressé une sévère réprimande. Si elle s'absente plus long-temps, l'entrée de la maison lui sera refusée.

" Signé STAHLE, tailleur. "

*Nota bene.*—" A celui qui rapportera l'épouse sus-désignée, on garantit 200 florins de récompense, ou un habillement complet d'hiver, au choix."

Comme vous pouvez penser, cette annonce ne manqua d'éveiller la curiosité. Durant les trois premiers jours la ville de Stuttgart fut sens dessus dessous ; on se demanda de tous côtés quel est donc ce tailleur Stahle ? où il demeurait ? où, quand, comment il s'était marié ? si sa femme était aussi gentille que l'annonce le faisait supposer ? et mille particularités sur sa vie intime.

De là à visiter ses ateliers il n'y avait qu'un pas. Les plus curieux n'étaient pas fâchés de tenir de lui-même des renseignements précis. La chose devint bientôt à la mode. Maint banquier s'en alla commander une redingote et adresser une question ; maint bourgeois courut, se fit expliquer les circonstances de la disparition et prendre les mesures d'un paletot pilote ; maint étudiant espiègle s'informa des sympathies secrètes de l'ange enlevé, et fit l'emplette d'un pantalon neuf. En un mot, chacun voulut que le tailleur l'instruisit et le mit dedans de son mieux.

Or, la chose arriva avec encore plus de bonheur qu'elle n'avait été prévue.

Ce qui le prouve, c'est une petite note explicative trouvée hier matin dans le *Mercur de Souabe*.

En effet, à la même quatrième page dont nous avons déjà parlé, on raconte que l'histoire du tailleur Stahle était un conte, ou plutôt un puff pour mettre en bonne réputation un établissement nouveau. On ajoute que le susdit industriel n'a